

La conception que certains Canadiens ont de la politique étrangère remonte à une époque où le monde semblait plus petit et où les intérêts du Canada étaient plus limités. Dans les années 40 et 50, l'Europe était au centre du monde, et l'unique priorité internationale était de reconstruire l'Europe après une guerre dévastatrice, ainsi que renforcer ou mettre en place des organisations internationales tel que l'ONU et le système économique mondial. C'est grâce au plan Colombo que nous avons commencé à faire porter tout particulièrement nos efforts sur l'aide ou le développement international en 1950. Avant cette date, les intérêts canadiens en Asie, en Afrique ou en Amérique latine étaient essentiellement du ressort des commerçants, des enseignants, des missionnaires ou d'autres intervenants n'appartenant pas au gouvernement.

Le Canada et le monde ont connu des changements considérables depuis cette époque. Au cours des dix dernières années, nous avons reçu davantage de nouveaux citoyens venant d'Asie que d'Europe, et le chiffre de notre commerce avec l'ensemble des pays du Pacifique dépasse celui que nous enregistrons avec l'ensemble des pays de l'Atlantique. Nous avons pris une part de plus en plus grande dans l'aide apportée aux populations d'Afrique, d'Asie et des Amériques pour vaincre la maladie et la pauvreté, et notre rôle au sein des organisations internationales a connu une expansion telle que nous sommes désormais au nombre d'une poignée de nations sur lesquelles le monde entier compte pour faire en sorte que les organisations multilatérales remplissent leurs fonctions.

Il va de soi que nous poursuivons nos objectifs sur le devant de la scène internationale - en collaborant avec les États-Unis, avec l'Europe, avec le Japon, au sein du puissant Groupe des sept du Sommet économique. Ces activités, il est vrai, absorbent une grande partie de notre attention en matière de politique étrangère. Et nul ne devrait sous-estimer leur importance.

Mais ce qui distingue tout particulièrement le Canada et constitue son identité internationale s'observe également dans des cadres plus restreints - dans des situations dramatiques où, souvent, la contribution du Canada fait une différence décisive.

C'est pourquoi nous nous sommes autant impliqués en Afrique australe. En dernière analyse, c'est à la population de cette région, les noirs comme les blancs, qu'il appartiendra de mettre fin à l'apartheid. Mais il ne fait aucun doute que la présence du Canada, ses pressions constantes, son appui concret et pratique aux opposants à l'apartheid ont favorisé les conditions permettant qu'un changement pacifique se produise. Nous aurions pu abandonner les sanctions, comme d'autres pays occidentaux l'ont fait. Nous aurions pu nous replier sur une simple condamnation morale, comme certains Canadiens l'ont proposé. Au lieu de cela, nous avons recours aux pressions et au prestige du Canada, d'une façon constante et raisonnable, en cherchant à dissuader les blancs de s'en tenir à la peur et aux préjugés, et les noirs, de s'en tenir à la peur et à la violence.

C'est également pour cette raison que le Canada a tenu à participer à la Conférence de paix sur le Cambodge, et a coprésidé le comité chargé de mettre au point un système de maintien de la paix et de vérification.